

Patois du Valais romand en scène



Conthey, Veillée cantonale du patois, 6 novembre 2010 : Chant interprété par la Cobva (© Médiathèque Valais, Martigny)

Langue essentiellement parlée, le patois du Valais romand appartient à la grande famille francoprovençale. Cette catégorie de dialectes est limitée par les langues d'oïl (au Nord et à l'Ouest), les dialectes d'oc (au Sud et Sud-Ouest), ainsi que par l'allemand (à l'Est) et l'italien (au Sud). Traditionnellement, ce patois vit et se maintient à travers des pratiques quotidiennes liées à l'agriculture et aux travaux domestiques. De telle sorte que, d'un village à l'autre... on peine parfois à se comprendre ! Son public décroît bien sous l'impact de la modernisation du Valais, mais certains passionnés s'attèlent sans relâche à en sauvegarder certains aspects.

Dictionnaires, enregistrements, mise en scène de scènes quotidiennes : à l'instar du patois fribourgeois et d'autres parlers romands, celui du Valais se raconte sous forme de chansons de tout type, ou de contes restés gravés dans la mémoire des anciens. Des représentations théâtrales se développent également, sous l'impulsion d'acteurs amateurs souvent mis à l'honneur lors des réunions et autres veillées organisées sous les auspices de la « Fédération cantonale valaisanne des amis du patois ». Des artistes, à priori éloignés de la pratique traditionnelle du patois, l'utilisent même dans leurs tours de chant et leur CD. Enfin, grâce à leur mise en ligne sur internet, les 1529 émissions réalisées en et sur le patois par la Radio Suisse Romande entre 1952 et 1992 retrouvent aujourd'hui une nouvelle vie.

Localisation	VS
Domaines	Expressions orales Arts du spectacle Pratiques sociales
Version	Juin 2018
Auteur	Jean-Henry Papilloud

Lebendige traditionen
traditions vivantes
tradizioni viventi
tradiziuns vivas



La liste des traditions vivantes en Suisse vise à sensibiliser le public aux pratiques culturelles et à leur transmission. Elle se base sur la Convention de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. La liste est élaborée et actualisée en collaboration avec les services culturels cantonaux.

Un projet de :



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la culture OFC

Une langue en scène

Alors que les parlers traditionnels de Suisse romande ne sont quasiment plus utilisés au quotidien, il semble d'autant plus important de soutenir leur sauvegarde sous une autre forme, la représentation publique dans un parler dialectal devant ainsi être considérée comme une tradition vivante digne de sauvegarde. Elle l'est à la fois pour l'enrichissement et la pérennisation du parler, comme pour la survie des éléments symboliques liant la société dont il est issu.

Dans le domaine des dialectes romands, le maintien de la tradition de la langue mise en scène est exemplaire. Cette tradition est encore vivante dans les cantons du Valais et de Fribourg. Contes racontés, chants exécutés en chœur, pièces de théâtre jouées par des amateurs : les diverses expressions scéniques en parlers dialectaux mobilisent de nombreux porteurs d'un savoir en voie de disparition. Elles attirent un public fidèle et conscient de la nécessité de soutenir ces manifestations qui sont tout à la fois une quête de racines, un refuge dans le passé et une clé philosophique pour mieux comprendre le présent. A ce titre, elles participent de l'identité d'une région et contribuent au maintien des liens qui soudent les communautés locales. Le patois du Valais romand en scène est donc présenté ici comme un cas exemplaire et significatif d'une tradition vivante également dans d'autres régions de la Suisse romande, en particulier dans le canton de Fribourg.

Origines et déclin des patois

Comme le rappelle Federica Diémoz-Rossier (Diémoz-Rossier 2011, p. 104), les parlers francoprovençaux, appelés couramment patois, ne sont pas une corruption du français. Il s'agit de langues à part entière ; de langues romanes, issues du latin implanté jadis dans les territoires concernés. L'espace de diffusion du francoprovençal est limité par les dialectes d'oïl au nord et à l'ouest, par les dialectes d'oc au sud et au sud-ouest, ainsi que par l'allemand et l'italien à l'est et au sud. De fait, les patois francoprovençaux sont encore plus ou moins utilisés dans une vaste région à cheval entre la France (Rhône, Savoie...), la Suisse (Suisse romande) et l'Italie (Aoste).

Le déclin des patois, versus leur survivance, est variable. La Réforme protestante explique en partie leur disparition rapide dans les villes comme Genève ou Lausanne. Le prestige du français, patois d'oïl d'Ile-de-France, et les mesures visant à renforcer les unités cantonales, marquent, au début du XIX^e siècle, une deuxième vague d'abandon des patois romands.

Evolution des patois du Valais romand

A côté des caractères qu'ils partagent avec l'ensemble du territoire francoprovençal, les patois du Valais romand témoignent d'une riche variation interne. Presque chaque village a développé des particularités propres, essentiellement d'ordre phonétique ou lexical. Dans la mesure où les actes officiels et publics sont d'abord établis en latin, puis, dès le XVIII^e siècle de plus en plus souvent en français, il nous reste peu de traces écrites en patois ancien.

La scolarisation des enfants au XIX^e siècle et la généralisation du français dans les échanges et les communications écrites relèguent le patois dans ses usages locaux. Bientôt, il est activement combattu. Des mesures sont alors prises par les autorités pour en interdire l'usage. Ainsi en 1824, à l'imitation d'un arrêté vaudois de 1806, le règlement des écoles de la Commune de Monthey stipule que : « Les régents interdiront à leurs écoliers et s'interdiront absolument à eux-mêmes l'usage du patois dans les heures d'écoles et en général dans tous les cours de l'enseignement ». L'exemple est imité et l'interdiction générale pour le Valais devient effective. Cependant, même sans cet ostracisme, le patois décline de manière irréversible, car il a conservé des particularités régionales et locales qui le rendent parfois peu compréhensible d'une région à l'autre et d'une commune à l'autre, voire d'un village à l'autre !

Conservation et valorisation des patois

En même temps que la langue perd progressivement de son importance, des initiatives apparaissent pour en conserver des éléments et les valoriser, à l'image du « Glossaire des patois de la Suisse romande », lancé dans les dernières années du XIX^e siècle, ou le Centre de dialectologie et d'étude du français régional, créé en 1973 à l'Université de Neuchâtel. Tous deux assurent la valorisation du patois sur le plan scientifique.

Après la Deuxième Guerre mondiale, le déclin irréversible de l'agriculture traditionnelle et les transformations de la société sur tous les plans accélèrent cependant le déclin du patois. A l'exception de quelques communes valaisannes, le patois n'est plus pratiqué dans le cadre des familles. Et les enfants ne le parlent plus guère. C'est dans ce contexte d'urgence que naît une entreprise qui va régulièrement mettre en scène les parlers de la Suisse romande et des régions voisines sur les ondes.

Dans le cadre de Radio-Lausanne (puis de la Radio Suisse romande), Charles Montandon, Fernand-Louis

Blanc et Ernest Schüle – ce dernier étant rédacteur en chef du Glossaire des patois de la Suisse romande – lancent l'idée d'une émission bimensuelle en patois. Leur ambition n'est pas de recueillir et sauver de l'oubli le vocabulaire et les locutions usuelles des patois, mais bien de reproduire les inflexions et les nuances des parlers régionaux.

Le 16 décembre 1955, les statuts des Archives sonores de parlers de la Suisse romande et des régions voisines sont signés et une équipe commence à rassembler et diffuser un véritable témoignage sonore authentique des parlers menacés de disparition en les enregistrant sur disque ou sur bande de magnétophone. Au fil des ans, l'émission élargit sa perspective et s'intéresse aux patois des régions voisines : Val d'Aoste, Savoie, Piémont, Alsace...

En tout, 1529 émissions sont produites de 1952 à 1992. Elles embrassent tout le répertoire traditionnel de la littérature orale : à côté des contes, des légendes, des chansons, des prières, des poésies qui traduisent une sensibilité et une vision du monde originales, on y trouve de nombreuses saynètes et pièces de théâtre qui reconstituent des scènes villageoises.

Avec la collaboration de la Radio Suisse Romande, de Memoriav et des bibliothèques cantonales romandes, la Médiathèque Valais Martigny a mis en ligne les sons et une partie des textes de ces émissions, dont 472 en patois du Valais et plus de 500 en patois de Fribourg. Il est donc possible de retrouver, d'écouter, d'étudier et de reproduire des éléments précieux de cette tradition parlée.

Pratiques actuelles du patois

Parallèlement au travail effectué sur le terrain par la Radio Suisse Romande, la Fédération romande et interrégionale des patoisants, fondée en 1954, organise un concours littéraire présidé par Ernest Schüle avec comme but de susciter la création d'œuvres écrites en l'un ou l'autre des patois romands, et ainsi d'enrichir les Archives sonores des parlers romands et de contribuer au renouveau de la vie dialectale romande.

Fondée également en 1954, la Fédération cantonale valaisanne des amis du patois s'attache à la valorisation du patois par différents canaux : conférences, études, recherches de dictons, proverbes, historiettes, chansons, poèmes, saynètes ou sermons... Un effort tout particulier est fait pour la mise en écrit d'une culture essentiellement orale.

Pour cela la Fédération organise ou soutient des cours de graphie, de versification, de musique ou de théâtre. De même, elle encourage les enquêtes ethnolinguistiques dans la perspective de sauver les savoirs des locuteurs qui ont vécu à l'époque où les activités traditionnelles étaient encore le lot général de la population.

Ces éléments ont des influences directes sur la pratique associative locale. La Fédération suscite et encadre la création de sociétés locales qui se maintiennent tant bien que mal. Le nombre des sections affiliées est en augmentation constante dans la deuxième moitié du XX^e siècle. Actuellement, une vingtaine de sociétés, dont trois hors canton, font partie de la Fédération. Il en résulte de nombreuses activités qui animent les villages où ces sociétés sont agissantes.

Groupe de détenteurs

Le groupe des détenteurs est, d'une manière large, celui formé par ceux qui ont encore une pratique active et régulière du patois. Lors du recensement effectué en l'an 2000, 6'202 personnes en Valais ont indiqué le patois comme l'une de leurs langues parlées. Parmi les 5'484 personnes qui ont déclaré l'utiliser dans le ménage, 839 le parlent aussi au travail. Le district d'Hérens comptait à lui seul 1'319 locuteurs patoisants, ce qui représente 14,6 % de la population; le district de Conthey, 1'137, soit 5,6 %, et le district d'Entremont 395 locuteurs, soit 3,2 %. Évòlène est la seule commune en Suisse romande où la transmission du patois s'effectue de manière ininterrompue. Encore en ce début de XXI^e siècle, des enfants y apprennent le patois comme langue maternelle et le patois est langue parlée par 48,5 % de la population résidente.

La Fédération cantonale valaisanne des amis du patois et les vingt sociétés locales affiliées sont les détenteurs reconnus de cette tradition vivante. C'est dans le cadre de leurs activités que se réalisent et se transmettent ses éléments essentiels, sous la forme de contes, chants, pièces de théâtre, etc.

A l'initiative de Bernard Bornet, ancien Conseiller d'Etat, le gouvernement valaisan a d'ailleurs reconnu la nécessité de soutenir plus activement le mouvement en faveur de la sauvegarde du parler dialectal en Valais. Le 25 juin 2008, suivant la proposition d'une commission mandatée par le chef du Département de l'éducation, de la culture et du sport, le Conseil d'Etat a institué un Conseil du patois qui a mis en œuvre un plan d'action ambitieux pour la valorisation du patois. Le 4 avril 2011, sur proposition du Conseil du patois, le Conseil d'Etat

du canton du Valais et la Fédération cantonale valaisanne des amis du patois ont créé la Fondation pour le développement et la promotion du patois francoprovençal en Valais.

Mesures particulières de conservation

Ainsi, le patois occupe à nouveau une place reconnue dans la société. Son histoire, sa dialectologie passionnent les chercheurs. Sous l'égide de la Fédération cantonale valaisanne des amis du patois, de la Fondation du patois et du Conseil du patois, des mesures particulières sont par ailleurs prises pour perpétuer cette tradition vivante.

Comme nous l'avons vu, la Fédération stimule la créativité patoisante et constitue une littérature régionale à part entière. Très active, elle dispense également divers cours pour donner aux locuteurs intéressés les bases nécessaires à la réalisation et la pérennisation de leurs savoirs. Les activités, relativement diversifiées, trouvent leur acmé dans les rencontres régionales et interrégionales, veillées et autres manifestations culturelles au cours desquelles le chant, le théâtre (pièces et sketches) et la narration de contes et légendes constituent les modes d'expression privilégiés.

La Fondation et le Conseil du patois ont entrepris, grâce notamment à un soutien important de la Loterie Romande, de favoriser de nouveaux modes d'expression du patois en rapport avec les arts actuels de la scène. C'est ainsi qu'avec leur appui, plusieurs artistes ont utilisé le patois comme langue de scène et ont édité des CD dans des styles contemporains. C'est notamment le cas de Laurence Revey, Paul Mc Bonvin, Sylvie Bourban, Carine Tripet...

Par ailleurs, la tradition est stimulée par le développement de cours de patois dans les universités populaires de Canton et par des cours d'initiation au patois dans quelques écoles primaires et cycles d'orientation. Fait réjouissant, le mouvement en faveur de la sauvegarde et du maintien de la tradition a eu des retombées spectaculaires avec l'introduction de cours facultatifs de patois à l'école primaire. Une première initiative de la commune d'Evolène a été couronnée de succès puisqu'à la rentrée scolaire 2011, plus de 60 élèves se sont inscrits à ce cours facultatif.

Les patois en Suisse

Le Patois est encore vivant et pratiqué dans plusieurs cantons suisses, en particulier ceux dans lesquels la culture traditionnelle a mieux résisté à la modernisation. A côté du Valais, c'est notamment le

cas du canton de Fribourg (Gruyère et Veveysse), et du Jura, dont le patois est rattaché aux dialectes d'oïl (voir dossier « Les patois jurassiens »). Dans les autres cantons romands, les patois ont quasiment disparu. Dans le Val d'Aoste, le patois – très proche du valaisan – est solidement implanté et pratiqué par une partie de la population. Avec l'appui des autorités de la Région, il dispose d'un statut officiel et il est enseigné dans les écoles. Des formes d'expression similaires à celles signalées pour le Valais sont utilisées par les sociétés et les écoles. Des rencontres et des manifestations ayant le patois comme objet et comme moyen d'expression sont régulièrement organisées et rencontrent un large soutien populaire. La particularité du Valais réside dans la vivacité de la tradition et l'intérêt de l'expression littéraire et théâtrale. Une collaboration avec Fribourg, voire avec Aoste, doit être envisagée dans le cadre du maintien et du développement de cette tradition vivante.

Informations

Anne-Gabrielle et Nicola Bretz-Héritier : Le patois de Savièse (10 vol.). Savièse, 1996-2009

Conseil des patoisants romands (Ed.) : L'Ami du patois. Trimestriel romand. La Roche/Savièse, 1973

Federica Diémoz, Serge Rossier : Le patois. Une langue et un patrimoine communautaire. In : La Gruyère dans le miroir de son patrimoine vol. 2. Neuchâtel, 2011, p. 103-114

Alain Dubois : La conservation et la valorisation de la mémoire des patois dans le Valais romand. In : Vallesia, Sion 2006

Fédération cantonale valaisanne des amis du patois : Les patois du Valais romand. 50 ans, 1954-2004. Evolène, 2005

Glossaire des patois de la Suisse romande, Neuchâtel, puis Genève, 1924

Jean-Henry Papilloud : Archives des parlers patois de la Suisse romande et des régions voisines. In : Arbedo no. 5, vol. 20. Berne, 2005, p. 18-20

Rose-Claire Schüle : Inventaires lexicologique du parler de Nenkdaz (3 volumes). 1963-2006

[Médiathèque Valais, Martigny](#)

[Fondation du Patois](#)

Contact

[Fondation du Patois](#)

[Médiathèque Valais, Martigny](#)